

Jean-Pierre Drapier

Ouverture

Le Réseau institution et psychanalyse-Champ lacanien est né il y a un peu plus d'un an de la volonté du conseil d'orientation de l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien, partant du constat que si les travailleurs orientés par la psychanalyse étaient nombreux, bien peu de choses se disaient ou en tout cas s'écrivaient sur la spécificité de la psychanalyse en institution.

Le réseau rapidement créé dans ce qu'il faut bien appeler un certain enthousiasme – ce que l'on peut interpréter comme un « enfin » de satisfaction – a dégagé deux axes de travail que nous mettons à l'épreuve dans cette première journée d'études :

1. Problématiser la place de la psychanalyse en institution ;
2. Affiner les conditions de son ex-sistence dans la vie institutionnelle.

Je développerai ces deux questions un peu plus tard. Ce que je voudrais d'abord souligner, c'est d'une part l'urgence de cette réflexion et d'autre part la nécessité de la mener calmement, en lui donnant les bases théoriques et cliniques les plus fines.

L'urgence ? Quand nous écrivions : « La chasse est ouverte » en parlant de la psychanalyse, nous avions en tête *Le Livre noir de la psychanalyse* de sinistre mémoire et la manière dont le comportementalisme, le scientisme et la marchandisation du symptôme se donnaient la main pour faire la peau à cette enquiquineuse informatable. Depuis, il y a eu l'effrayant Onfray et la campagne médiatique dont son pamphlet à la six-quatre-deux a été l'occasion.

À quoi, concrètement, peuvent servir et aboutir ces procès qui peinent à prendre forme théorique et scientifique ? C'est bien connu : quand on veut tuer son chien, on l'accuse de la rage – quand on veut

chasser une pratique et une éthique du champ social, on l'accuse de charlatanisme, d'incohérence théorique, d'antiscientifisme, etc.

D'où l'urgence de répondre, mais de répondre non pas sur le terrain de la polémique, mais sur celui de l'élaboration – élaboration tous azimuts.

D'une part, donner une plus grande cohérence au discours analytique, que certains confondent avec bavardage : non, « tout n'est pas dans tout et réciproquement », comme disait Pierre Dac. Il y a une élaboration en intension à continuer, élaboration qui est aussi un renouvellement des bases de la psychanalyse pour passer des registres imaginaire et symbolique au registre réel : je pense à cet égard que le livre de Colette Soler *Lacan, l'inconscient réinventé* marque un tournant dans l'histoire de notre champ et qu'il y aura un avant et un après.

Mais aussi élaboration en extension, qui concerne les champs connexes de la psychanalyse, aussi bien avec les sciences (par exemple les neurosciences) qu'avec le champ social où s'inscrivent les institutions. Si j'ai pris l'exemple des neurosciences, cela n'est pas un hasard : un usage réductionniste et scientifique de celles-ci aboutit à en faire une arme de guerre contre la psychanalyse, le bulldozer qui va la chasser des institutions soignantes où elle s'est implantée. Or, que nous dit un grand neurobiologiste comme Jean-Didier Vincent ? Que la neurobiologie ne démontre aucun rapport de type cause-effet, mais des corrélations ; que l'acte n'existe que précédé d'un désir, lui-même entretenu par un flux d'affect qui ne peut se comprendre que lié à l'autre. Dans le fond, laissons gambader dans leur champ les neurosciences qui laissent à la subjectivité son champ – et au phénomène langagier sa matérialité. C'est ce qui nous permettra de contrer au mieux les neuroscientistes dans la bagarre institutionnelle engagée.

Évidemment, dans cette élaboration en extension, le propos le plus central du RIP, Réseau institution *et* psychanalyse, c'est l'élaboration de la connexion entre institution et psychanalyse. Nous avons dégagé deux grands axes que je rappelais d'entrée.

Comment problématiser la place de la psychanalyse en institution, en voyant bien que celle-ci va de l'école (établissement scolaire) au centre d'accueil psychanalytique, voire à l'École (de psychanalyse) en passant par l'établissement de soin, l'institution sociale ou autre ?

Comment affiner les conditions de son ex-sistence en institution, en sachant que du discours de l'analyste à la cure analytique en passant par la « pratique orientée par », ce n'est peut-être pas du même tabac – pas la même question ? Une des premières questions est : qu'est-ce qu'une institution ? Quelle est la structure commune au mariage, à la famille, à l'hôpital et à un gros machin (pour parler à la De Gaulle) comme l'ONU ?

Je n'ai pas le temps de reprendre ici mes développements sur l'institution comme formation sociale réalisée à partir d'un S1 et nouant les quatre discours. Nous avons aussi réfléchi à partir de Castoriadis sur l'institution imaginaire, mais pourquoi ne pas la penser à l'aide du nœud borroméen : registre imaginaire, registre symbolique des discours et registre réel. Et comment faire l'économie, s'agissant de l'institution, du quatrième rond : celui du symptôme ? Je pense qu'il y a là une piste de travail que je propose à l'exploration.

Mais pour cela il faut des explorateurs : j'espère que cette première journée va être l'occasion de créer ou d'affirmer des vocations à l'exploration, mais aussi d'organiser la rencontre de ces vocations et une adresse à ce travail. C'est pourquoi j'ai quelques propositions à faire d'entrée, et non en conclusion comme il est d'usage, pour que vous puissiez les réfléchir et les acter avant la diaspora effilochée ou subite de l'après-midi. Il existe cinq à six cartels traitant de la psychanalyse et/ou de la clinique en institution : pourquoi ne pas penser à un après-midi des cartels spécifique ?

Faire partie du RIP, du réseau de réflexion à titre individuel et/ou à titre d'un groupe de travail dans une institution. Par exemple Françoise Galinon et Anne Castelbou, qui ne peuvent être là, m'ont envoyé le mail suivant, exemplaire de ce que peut être le réseau par rapport aux institutions : « Cher Jean-Pierre, après une longue discussion, il nous paraît intéressant d'inscrire le travail de l'hôpital de jour pour troubles du comportement alimentaire de la clinique (L'Oasis) dans un groupe de travail sur les psychanalystes en institution autour de la question de l'écriture et des écrits en institution. »

Trois mots pour conclure : du travail, du travail, du travail.